

Le soufisme

« Le principal courant mystique en Islam sunnite »



Entretien avec Pierre Lory

Pierre Lory est directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (études islamiques). Spécialisé dans les courants mystiques et ésotéristes, il a également publié des travaux d'ordre plus général sur la pensée islamique.

Que veut dire « soufisme » ?

On appelle soufisme le principal courant mystique en islam sunnite. Il existe un soufisme chiite mais plus marginal.

Qu'est-ce que la mystique en islam ? Et d'abord, qu'est-ce qui distingue un musulman soufi d'un musulman non soufi ? Pour le soufisme, il est possible de vivre une expérience surnaturelle dès ici-bas. Pour la majorité des musulmans, l'important est de pratiquer la religion que Dieu demande, le faire aussi sincèrement que possible, mais la proximité avec lui ne sera possible qu'après la mort, la résurrection au paradis. Ce qu'ajoutent les soufis, qui sont par ailleurs des sunnites pratiquants qui ne mettent pas du tout en cause la foi et la loi de la sunna, c'est qu'il est possible de se rapprocher de Dieu dès ici-bas voire de s'unir à lui. C'est une position qui a des conséquences importantes. Cela met le croyant sur une autre dimension temporelle : c'est un peu comme si la résurrection avait déjà lieu. Ce courant a apporté cette donnée forte au sein de l'islam sunnite.

On ne sait pas exactement quand est né cet Islam soufi car les premiers représentants étaient des ascètes, des gens qui vivaient à l'écart de la cour, se méfiaient beaucoup des puissants. L'histoire du monde musulman, sur laquelle nous avons des documents riches, ne parle que de la cour et non de ces ascètes vivant à l'écart et qui passaient leurs journées à jeûner et à prier.

On voit cependant apparaître vers le VII^e siècle des figures mystiques sur lesquelles nous avons des écrits. L'expérience du divin a ceci de particulier en islam qu'elle part du principe que Dieu est présent partout, ce qui est très



Derviches tourneurs (c. 1480/1490) de Kamāl ud-Dīn Behzād - Musée des arts Metropolitam, Fonds Rogers, 1917, 17.81.4

coranique. Dieu maintient le monde en existence à chaque moment. Le mystique cherche le kashf, c'est-à-dire le dévoilement. On enlève le voile. Dieu est là mais les hommes ne le voient pas car absorbés par leurs soucis, leur famille, etc. La recherche du soufisme est de tenter de se centrer sur ce qui est la base du

message coranique, c'est-à-dire se tourner vers Dieu et vider son cœur de tout ce qui n'est pas lui.

On voit apparaître des mystiques, comme Dhounou'n en Egypte, au IXe siècle et, au début du Xe siècle, de grandes figures comme Junayd, qui est considéré comme un des chefs de l'école soufie à Bagdad. Ou encore des figures plus extraverties, comme le fameux Hallaj, dont la prédication a été tellement mal reçue qu'il a été exécuté en 922. Le cas de Hallaj est important car, au fond, il a été condamné parce qu'il prêchait publiquement une doctrine qui, pour la plupart des soufis, était plutôt spirituelle et personnelle. Hallaj, lui, allait dans les marchés et prêchait aux gens. Cette prédication était mal prise car le soupçon, qui dure jusqu'à nos jours et est au cœur du combat actuel entre wahhabites et soufis, vient de ce que le soufi dit qu'il s'est rapproché de Dieu et que sa lumière est venue dans son cœur. Au fond, ne se place-t-il pas, lui-même, au même degré que le Prophète ? N'atteint-il pas le cœur même de la religion, risquant ainsi de mettre en danger tout le système de foi et de droit construit ? A partir de cette exécution, le soufisme a pris un profil discret : les soufis se réunissent en cercles plus discrets, où le maître enseigne la foi à ses disciples.



Représentation de l'exécution de Mansur al-Hallaj de Amir Khusraw Dihlavi - Musée Walters

Au XIIe siècle, le soufisme se constitue en confréries, dont les plus connues sont la Chadhiliyya, très répandue en Afrique du nord, Naqshbandiyya, répandue en Asie centrale, en Inde et au Proche Orient, la Qadiriyya, etc. Ces confréries regroupent des centaines de milliers voire des millions d'adhérents. On en arrive au point où le soufisme, qui était au départ représenté par des individus isolés, représente une véritable force sociale. Au début du XIXe siècle, des recherches ont été faites sur le tissu social et doctrinal de l'université Al-Azhar au Caire. On s'est aperçu que les trois quarts des professeurs étaient affiliés à une confrérie soufie. C'est dire son impact énorme dans la région à cette époque. Le soufisme était omniprésent dans la Turquie ottomane. Le relatif déclin du soufisme est venu au XIXe siècle, avec, d'une part, l'instruction et la laïcisation mais également par l'opposition du réformisme islamique. Le phénomène suivant s'est produit : à partir du XIXe siècle, beaucoup d'intellectuels musulmans se demandent comment on en est arrivé à ce que des pays musulmans soient dominés de l'extérieur par des communautés non-musulmanes. Cela était impensable. D'où vient cet affaiblissement ? Une des réponses apportées, et qui peut sembler curieuse vue de loin, est la responsabilité du soufisme car il enseigne la méditation, la prière, l'isolement et ainsi détourne les musulmans de leur devoir de militant et de combattant. Le soufisme aurait donc été une des causes de la décadence des sociétés musulmanes. C'est, il me semble, un diagnostic assez contestable car on voit bien que des gens tels que l'Emir Abdelkader, qui s'est opposé à l'invasion de l'Algérie par la France, étaient soufis. Même chose en Tchétchénie face à l'invasion russe.

Le soufisme a, à présent, une histoire qui recouvre douze siècles. Il s'est épanoui à une époque, aujourd'hui il est plutôt affaibli mais continue d'exister auprès de millions de personnes dans l'ensemble du monde musulman. Surtout, il propose une autre façon d'aborder la religion puisque, selon lui, le but sur terre n'est pas uniquement de prier et d'obéir mais de se donner entièrement à Dieu.

D'où vient le terme « soufi » ?

Le terme « soufisme » est relativement tardif. Le phénomène de la mystique a démarré seul, il n'y avait pas de nom particulier. Mais, progressivement, à partir de la fin du IXe siècle, on a parlé de « soufisme », à partir du mot souf, qui veut dire laine, car le signe

distinctif de beaucoup de ces mystiques était de revêtir l'habit des pauvres, c'est-à-dire la laine, contrairement au coton ou au lin. Eux-mêmes s'appelaient soufis ou faqīr, c'est-à-dire « les pauvres ». Il s'agissait donc de leur marque, de leur trait distinctif vis-à-vis des autres musulmans. Ils revendiquaient de ne pas s'intéresser au confort, à la richesse, aux ambitions et d'être des pauvres devant Dieu.

Quelle est la place de l'autorité religieuse dans le soufisme ?

L'autorité religieuse au sein du soufisme est tout à fait spécifique pour la raison suivante : si un croyant rentre dans une confrérie soufie, c'est parce qu'il cherche à se rapprocher de Dieu. Il passe par toute initiation, avec des



Le saint et mystique Ahmad Ghazali (m.1123), frère de Abu Hamid al-Ghazali (m. 1111), parlant à un disciple de «Réunions des amants». Manuscrit "Majalis al-Ushshaq" Bibliothèque nationale du Royaume-Uni

étapes et des exercices spirituels très complexes. Il est guidé par un maître, que l'on appelé un cheikh, c'est-à-dire un vieillard, littéralement, qui a déjà fait ce trajet spirituel. Le disciple se confie à lui, lui raconte ses rêves et s'engage à lui obéir, à suivre ses conseils. Le maître spirituel est véritablement investi d'un savoir divin. On a un rapport de disciple à un homme réalisé, habité par un savoir divin.

Le disciple suit les instructions et une fois arrivé au stade supérieur de l'initiation, lui aussi s'unit à Dieu et devient, par une cérémonie, l'égal du maître. Ce dernier lui transmet l'autorisation d'enseigner à son tour. Le stade

suprême étant d'être uni à Dieu, il y a égalité une fois ce niveau atteint. C'est ainsi que les maîtres se succèdent, à travers des chaînes d'initiation. Chaque soufi d'une confrérie possède une sorte de généalogie spirituelle qui remonte de maître en maître et, en principe, selon la pensée soufie, jusqu'au prophète Mahomet, premier initiateur.

Quel est le rapport du soufisme à la pratique religieuse ?

On a souvent accusé les soufis d'être de mauvais croyants ou de se croire au-dessus de la loi religieuse. C'est une accusation fautive : les soufis, pour leur immense majorité, étaient des pratiquants tout à fait réguliers et souvent plutôt conservateurs. Quand on voit la position des grands maîtres soufis face aux questions sociales, il n'y a rien qui distingue fondamentalement, à l'époque classique, les soufis des autres musulmans. On ne peut donc considérer que le soufisme ait constitué un courant plus libéral qu'un autre.

L'idée qu'on se fait souvent, aujourd'hui, que le soufisme est en soi-même un islam plus ouvert n'est pas tellement juste du point de vue du droit. Ce qui, en revanche, est tout à fait vrai est que le soufisme, par le passé et maintenant plus que jamais, considérant que la vie du musulman doit être toute entière dirigée vers l'adoration de Dieu, distingue spontanément le spirituel et la vie matérielle. Cette distinction entre spirituel et profane va tout de même beaucoup plus facilement de soi dans les milieux soufis. On peut d'ailleurs constater que beaucoup d'intellectuels musulmans se tournent vers une forme de soufisme, sans adhérer forcément à une confrérie mais en cherchant en eux-mêmes une présence divine, et non pas seulement l'application du droit ou de prescriptions alimentaires, qui sont pour eux un moyen et non une fin en soi.

Pour aller + loin

Pierre Lory, La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns, Albin Michel, 2018.

Pierre Lory, Petite histoire de l'islam, avec M. A. Amir-Moezzi, Flammarion, Libro, 2007.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com